



n°163

Une Lanterne



1° lecture de Ben Sira le Sage (Si 27, 4-7)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos.
Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler.
C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments.
Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé ; c'est alors qu'on pourra le juger.

Le livre de Ben Sira le sage, ou *Siracide* ou encore *l'Ecclésiastique* (appelé ainsi dans certaines bibles en raison de son usage fréquent dans l'Eglise pour instruire les nouveaux baptisés), est l'œuvre de Jésus Ben Sira (Si 50,27). C'est un notable de Jérusalem, pénétré de l'amour de la Loi, du Temple, du Sacerdoce et du Culte, qui vécut à cheval sur le III^e s. et II^es. av. J-C.

Son livre paraît entre - 180 et la révolte des Maccabées qui débuta vers - 167 (il n'en parle pas !). En - 332, la Palestine, jusque là dominée par la Perse depuis - 538, est conquise par les armées d'Alexandre le Grand qui meurt à 33 ans, en - 323. Ses lieutenants se partagent alors les immenses territoires conquis.

L'Egypte est gouvernée par Ptolémée Soter qui fonde une dynastie (les Ptolémées ou Lagides - car il était fils de Lagos) qui régnera jusqu'en - 30, quand Auguste s'empara du pays. (Cléopâtre est la dernière reine de cette dynastie).

Mais, même si les Ptolémées étaient bienveillants et tolérants quant au Judaïsme, l'esprit grec exerça une influence prépondérante dans tout l'Orient et l'hellénisme remit en question l'existence même du judaïsme.

Ben Sira médite sur ce danger, cherchant à démontrer par des maximes, des proverbes et diverses pensées, que l'authentique sagesse est celle de la Loi.

Ses notations forment une sorte d'encyclopédie, un véritable condensé sur l'art de vivre selon la volonté de Dieu, ou encore un manuel de bonne conduite du Juif qui veut rester fidèle à la foi de ses ancêtres. Il traite donc de tous les sujets. Cela est dit avec prudence, pondération, sagesse. C'est pourquoi les Pères de l'Eglise, tous les moralistes et auteurs spiritualistes sont plus ou moins consciemment tributaires de ce livre, écrit Charles de Beaumont.

Comme tous les autres écrits de sagesse, le livre de Ben Sira est composé de « distiques ». C'est la réunion à l'intérieur d'une phrase (ou verset) de deux vers qui forment ensemble une pensée (telle une maxime). Ainsi cet ouvrage, le plus souvent sans ordre, est fréquemment composé de groupes de pensées simplement juxtaposées, comme cela est le cas dans notre passage !

Dans nos 4 versets, Ben Sira médite sur l'homme qui parle. Car le véritable fond de notre cœur se traduit dans nos paroles. Un cœur bon, dira des paroles de bonté et vice versa. Ecoutons-nous parler, nous saurons l'état de notre cœur !

La traduction grecque de ce livre est l'œuvre du petit fils de l'auteur qui semble avoir effectué ce travail vers 130 av. J-C., à Alexandrie. St Jérôme, au IV^e s, avait une copie du texte hébreu vite disparu, mais dont on a retrouvé des fragments dans une bibliothèque du Caire, vers 1890 !

Evangile selon saint Luc (Lc 6, 39-45)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Nous sommes toujours avec le « discours dans la plaine », où Lc a rassemblé diverses paroles isolées de Jésus, qui avaient la même idée. Mais l'évangéliste signale ici à son lecteur qu'il se trouve face à une « parabole ». Ce terme invite à chercher le sens des phrases sans en rester aux images.

Cette rupture de style fait sens, car elle manifeste le changement de personnages envers lesquels tout disciple doit se montrer bienveillant : après l'ennemi (semaine dernière), voici le frère, « l'autre » dans la communauté.

Il y a là une invitation à ne pas le juger. Mais ne pas juger ne signifie pas tout mettre sur le même plan, écrit Hugues Cousin.

Le chrétien qui n'a pas atteint la taille adulte dans l'ordre de la vie chrétienne (Cf. 1 Co 3,1-3), ne peut prétendre *guider* les autres à la pleine lumière de la foi, ni les critiquer. L'existence croyante est une longue préparation pour être bien formé. Ce n'est qu'après cette période que le *disciple sera comme son Maître*, le Christ, qui invitait chacun à changer le cours de sa vie ... à se convertir. Il faut d'abord le vivre, avant d'aider autrui !

Il est donc indispensable dans un premier temps de se former à l'école de Jésus dont la miséricorde pour les pécheurs, le rendait apte à guider les autres. D'ailleurs, c'est être *hypocrite*, jouer un rôle, que de prôner une voie juste, que l'on n'emprunte pas soi-même.

Seule une conversion sans cesse poursuivie, qui débouche sur un comportement authentique, peut faire sortir de l'aveuglement et autorise à prétendre corriger l'attitude d'un frère dans la foi.

En invitant à « balayer devant sa porte », la parabole de la paille et de la poutre rappelle qu'il faut être soi-même bon, pour proposer à l'autre une bonne conduite.

Le véritable disciple doit poser des actes conformes à sa foi. Il est donc question d'un « agir » que viennent éclairer les paraboles sur les arbres et leurs fruits, suivies de leur application. Comme la qualité d'un fruit permet de juger de la valeur de l'arbre, de même tout ce que produit *l'homme* (son agir et ses paroles) révèle ce qu'il est au plus profond de lui-même. Soustrait au regard, mais connu de Dieu, le cœur est le lieu où se joue le salut.

Si Mt applique l'image de l'aveugle qui veut guider un autre aveugle, aux pharisiens qui égarent le peuple, Lc, lui, l'adresse aux disciples, invitant par là les responsables de toute communauté chrétienne à faire preuve de lucidité.

La parabole de « la paille », traite de l'entraide spirituelle entre membres d'une église. Savoir « guider » les autres suppose une sérieuse formation au discernement. Il y a là un leçon d'humilité : il faut reconnaître nos propres limites ou nos propres défauts avant de vouloir corriger les autres. Plus grave, nos propres défauts peuvent constituer un prisme déformant qui nous enlève toute objectivité pour prétendre corriger l'autre.

Quant aux paraboles sur « l'arbre », écrit Michel Hubaut, il faut se rappeler que nous avons là un symbole fréquent dans la Bible où le peuple est comparé à un cep (un véritable arbre, en Orient) qui ne porte souvent qu'un mauvais fruit (Is 5). Dans St Jn, Jésus lui-même est comparé à un cep dont nous sommes les sarments qui ne peuvent porter du bon fruit, que greffés sur lui (Jn 15,8).

Ici, Lc, avec beaucoup de réalisme, montre que c'est la qualité des fruits que nous portons, la qualité de nos actes, de nos relations, qui manifestent notre enracinement dans les paroles du Christ.

AU SUJET DU CARÊME QUI DÉBUTE LE MERCREDI 6 MARS.

La venue du Royaume de Dieu est et a toujours été liée à une conversion. Ce processus s'enracine dans le phénomène religieux commun à l'humanité qui utilise des rites de passages réguliers (annuels) entre un rythme de mort (le passé) et une renaissance à la vie. Ainsi le baptême inclut la renonciation à la vie ancienne pour une vie nouvelle. Le mystère pascal du Christ est, dans le christianisme, le repère fondamental de ce passage d'un état à un autre, et a joué un grand rôle dans l'organisation liturgique du temps, écrit Thomas Talley.

Très tôt, l'Eglise primitive a vite mis en place un temps de préparation aux baptêmes qui se faisaient à Pâques. Par ricochet, il est devenu pour les baptisés un moment fort annuel pour réactualiser leur propre baptême et continuer leur chemin de conversion. Ainsi est né cette période que nous nommons « Carême » basé sur le jeûne, pendant des siècles.../

/... Mais ce temps du jeûne avant Pâques, est observé de manières différentes selon les lieux. A Rome, trois semaines, en exceptant les samedis et dimanches. En Illyrie (Albanie), en Grèce et à Alexandrie, il est de six semaines et porte déjà le nom de « jeûne de quarante jours ». En d'autres lieux, il commence la septième semaine avant Pâques, mais à raison de trois jours par semaine ; il porte pourtant le nom de « jeûne de quarante jours » (en lien avec la retraite de « quarante jours et quarante nuits » que fit Jésus au désert).

C'est au concile de Nicée (du 20 mai au 25 juillet 325) que semble avoir été officialisé ce temps spécifique, car quelques années après ce concile, nous trouvons la pratique du « jeûne de quarante jours » comme une coutume établie dans de nombreuses Eglises.

Quelle que soit la durée concrète de ce temps de « jeûne », il est clair qu'il était au départ le temps de formation finale de ceux qui allaient être baptisés à Pâques : « *Pendant ces sept semaines, on vous a instruits, vous avez entendu parler de la foi et de la résurrection, vous avez entendu l'explication du symbole [credo], ...* ». Il prendra peu à peu le nom de *Quadragesima* qui a donné « Carême » en français.

Dans l'Eglise catholique romaine, le Carême débute par le rite de l'imposition de cendres, le mercredi qui précède le 1^o dimanche de Carême. Les cendres évoquent la mort et invitent à la conversion pour la vie, comme l'attestent les deux formules possibles : soit « *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile.* » soit « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.* »

L'usage des *Cendres*, se retrouve dans la plupart des religions antiques : elles y sont associées à la poussière symbolisant la faiblesse et la fragilité de l'être humain qui commet des fautes envers la divinité.

Dans la Bible, le cœur de l'homme, parce que ce dernier est pécheur, est semblable aux *cendres* : « Son cœur n'est que *cendre* » dit le Livre de la Sagesse (15,10). Du coup, la conséquence du péché, son salaire pourrait-on dire, n'est que *cendres* : Ezéchiel dit de l'homme violent et orgueilleux, qui se détourne de la voie de Dieu : // *sera réduit en cendres !* (Ez 28,18). Le prophète Malachie ajoutera que « *Les méchants seront piétinés comme des cendres.* » (Ml 3,21).

Ainsi, chaque fois qu'un être humain reconnaît son erreur, sa faute, ses manquements, et se convertit, chaque fois, il s'avoue publiquement pécheur en se couvrant de cendres. .../...

.../... Il peut aussi « *s'asseoir sur des Cendres* », comme Job, Jonas, David, et d'autres...

Mais quel que soit la forme du rite, l'être humain, par ce geste, se resitue vis à vis de Dieu. Car face à son Créateur, et c'est cela qui manifeste sa différence, toute créature, tout être humain, « n'est que poussière et *cendre*. » Gn 18,27.

Se couvrir la tête de cendres, s'asseoir sur des cendres, recevoir sur le front des cendres, est donc un rite, un geste symbolique qui exprime quelque chose de très profond : le mystère même de l'être humain qui, par nature, est radicalement différent de Dieu.

Cependant, ce rite n'est pas qu'un geste de reconnaissance. Il exprime toujours le désir d'être pardonné, lavé du péché, (comme le dit le psaume 51,9). Il manifeste donc simultanément le pardon donné, la pureté retrouvée [□]. Voilà pourquoi il remplace le rite pénitentiel lors de la messe où les cendres son imposées.

Parce qu'il est langage pour le cœur humain, qu'il nous vient d'une culture où la symbolique gérait la vie, tout rite avec des cendres parle (devrait parler !!!) plus que les mots.

[□] *Encore au début du siècle dernier, on se servait des cendres pour faire les grandes lessives, parce que l'eau chaude, en passant sur les cendres donne du carbonate de sodium (qui sert à la fabrication du savon).*

Homélie du 8^o dimanche du t. o.

(le 3 mars, 9h30 : Bizanet)

Dans ce passage de l'évangile, Jésus ne parle pas à la foule mais à ceux qui le suivent depuis déjà un certain temps. Il s'adresse à des personnes qu'il veut former et il leur parle de leur formation. Ces paroles s'adressent donc à ses disciples, et par-delà, à tous ceux qui veulent l'être encore aujourd'hui.

Jésus commence par une mise-en-garde : « Attention de ne pas être comme des aveugles qui prétendent conduire les autres alors que vous risquez de tomber dans un trou et d'y entraîner avec vous ceux qui vous écoutent. » Avec l'exemple de la poutre et de la paille, il dénonce le risque qui guette tout disciple, celui de déformer son message.

Jésus explique que le but de sa mise-en-garde, c'est que nous devenions comme lui, que nous découvriions que nous avons la même dignité que lui : celle d'être fils ou fille de Dieu. Car il veut susciter un peuple de frères et de sœurs. Il veut que ses disciples soient les premiers à croire que tout être humain est au même rang que les autres aux yeux de Dieu. Jésus veut que ses disciples diffusent cet enseignement non seulement en paroles mais aussi en actes.

Cependant le danger, c'est de croire que parce que l'on se dit chrétien, on jouirait d'un avantage, que l'on serait au-dessus de la mêlée, plus proche de Dieu et meilleur que les autres. Le pire serait alors de vouloir garder ce prétendu privilège, sous prétexte de posséder une connaissance de Dieu ou d'exercer une fonction élevée : « À quoi servirions-nous, si les autres se mettaient à connaître Dieu autant que nous ? » Le pire du pire serait d'obliger les foules à reconnaître cette soi-disant supériorité ! L'enseignement du maître est alors déformé, détourné de sa finalité. L'égalité voulue par Jésus serait bafouée.

Aveuglés par la poutre de l'orgueil, ces mauvais disciples sont des « hypocrites ». Or, le mot « hypocrisie » vient d'un terme grec dont l'un des sens est « jalousie » et un autre : « dissimulation ». Ces disciples-là dissimulent leur pensée aux yeux des foules comme ils se dissimulent à eux-mêmes leur propre jalousie. Mais elle n'est pas cachée pour Jésus qui veut les sortir de leur aveuglement. S'il dénonce ainsi ce comportement ce n'est pas pour écraser ses disciples, mais pour en former au moins quelques-uns à vivre en vérité l'égale dignité de tous, pour être des « maîtres-serviteurs » en matière de fraternité.

On notera que l'enseignement de Jésus à ses disciples ne porte pas sur des concepts. Il ne cherche pas à faire d'eux des théologiens, des « dogmaticiens » ou des moralistes. Il cherche à faire de ses disciples ceux par qui il veut engendrer une fraternité réelle et universelle. C'est pourquoi il invite ses disciples à déceler en eux-mêmes leur orgueil, leur jalousie, leur hypocrisie. Il veut que ceux-ci soient capables de déceler ce fléau qui paralyse son Église.

L'orgueil, qui engendre un sentiment de supériorité, quand il s'empare de ceux qui se prétendent être disciples du Christ, voilà la poutre qui les rend aveugles et affaiblit grandement l'annonce de l'enseignement de Jésus.

Tout le reste, tout ce que nous pouvons regretter dans notre propre comportement ou dénoncer chez un frère ou une sœur, n'est que de la paille. Certes cela peut brouiller la vue mais, pour quelqu'un qui veut avancer sur le chemin de l'humilité et de la fraternité, la paille peut se mettre au feu, un feu qui se transformera toujours, par grâce, en feu de joie !